

# Fragile Heart



JESSY BLACK

Jessy Black

Fragile Heart

© Jessy Black, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9210-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

*Douze jours plus tôt.*

*Chicago, Illinois.*

Je suis sur le toit de la LondonHouse Chicago lorsque je reçois l'e-mail. Je suis à moitié ivre avec un mec séduisant qui me sourit de l'autre côté du bar et les lumières de la ville dansent en arrière-plan. J'ai l'intention de cliquer sur le message de ma sœur, mais mon doigt glisse vers la notification par courrier électronique de FrontGate Airlines et j'ouvre le message.

Je le lis deux fois, clignant des yeux pour m'assurer que je le lis correctement. La plupart des mots s'assemblent mais quelques-uns restent clairs : échec, faillite, remboursement retardé. Ça se lit de haut en bas que je suis foutu.

— Putain ?

C'est ce que je parviens à dire à voix haute, attirant l'attention de Max qui est toujours autour de moi lorsque j'ai un problème.

— Quoi ? demande Max en glissant la paille noire de son whisky coca entre ses lèvres.

— Ma compagnie aérienne a fait faillite, déclaré-je en montrant l'écran en sa direction.

Max laisse tomber la paille de sa bouche.

— Je t'ai dit de ne pas réserver sur une compagnie aérienne dont personne n'a jamais entendu parler.

Je gémis et clique sur le bouton de verrouillage de mon téléphone, oubliant complètement de vérifier le message d'Olivia.

— Les billets étaient bon marché, marmonné-je.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demande Max inutilement.

— Je ne sais pas, gémis-je, vidant le reste de mon verre et le posant sur le rebord derrière moi. Quitter l'université ?

Le rire de Max est un aboiement et je lève les yeux au ciel.

— Ouais, tu as raison, Huahua. Tu viens juste de passer quatre ans à l'Université pour Enfants Gâtés et tu vas commencer une faculté de droit. Reculer maintenant ce serait du gâchis.

— Californie du Sud, corrigé-je inutilement. Université de Californie du Sud.

Max sait définitivement où je vais à l'université ; il choisit simplement d'être insupportable.

— Achète un billet sur une compagnie aérienne en activité, nous dit notre ami Sam depuis le demi-cercle qu'on a formé.

— Ouais, je suppose, dis-je avec un haussement d'épaules tout en essayant de ne pas rouler des yeux.

Le but était de ne pas gaspiller d'argent dans un vol de retour pour Los Angeles et maintenant c'est exactement ce que je vais devoir faire. Ce n'est pas comme si j'avais été payer en barbe à papa durant mon stage d'été, mais il existe d'autres façons de dépenser mon argent que dans un billet d'avion.

— Je vais prendre un autre verre, dis-je à Max. Et puis je vais bien me saouler pour oublier que tout cela s'est produit et tu pourras te charger de me le rappeler demain matin.

Je fais un clin d'œil au cri de protestation de Max alors que je me fraye un chemin à travers la foule jusqu'au bar.

C'est seulement lorsque je reviens auprès de mes amis que je sens le trouble. Les yeux de Max s'écarquillent alors qu'il me rapproche de lui, l'excitation flottant sur ses lèvres.

— Oh mon Dieu.

Je peux sentir l'enthousiasme déplacé qui émane de Max – le connaître depuis près de dix ans en est pour beaucoup.

— Tu n'as même pas encore entendu mon idée, dit-il en roulant rapidement les yeux. Écoute-moi.

— Créés-tu une compagnie aérienne qui ramènera gratuitement ton meilleur ami au campus ? souris-je puis je laisse glisser de mes lèvres. Si c'est autre chose, ça ne m'intéresse pas.

— Tais-toi et écoute-moi, dit-il avec un soupir. J'ai cet ami...

Je l'interromps avant que Max ne puisse aller plus loin.

— Est-ce que je le connais ?

— Non. Je l'ai rencontré lors de mon stage.

Je fais un bourdonnement avec ma bouche en secouant la tête.

— Je vais t'arrêter là, Max. Je t'aime, mais tous ceux que tu as rencontrés lors d'un stage dans un musée ne sont pas pour moi.

Max me donne une tape au front.

— Ce gars de mon stage au musée va aussi à l'Université de Californie du Sud, dit-il avec force. Il me racontait justement qu'il y retournerait en voiture cette année parce qu'il voulait l'avoir sur le campus. Il en fait tout un road trip, empruntant l'ancienne Route 66. Deux semaines, trois fuseaux horaires, huit États, quelque chose comme ça. En fait, ça a l'air vraiment cool.

Je cligne des yeux.

— Félicitations à ton ami.

Je tressaillis lorsqu'il me donne à nouveau une petite tape, au poignet cette fois.

— Ce que je veux dire, c'est que tu devrais y aller avec lui, dit-il comme si c'était la meilleure idée à laquelle il n'ait jamais pensé.

— Un road trip, dis-je lentement, avec un inconnu que tu as connu lors d'un stage dans un musée.

— Peux-tu arrêter de dénigrer mon stage ? dit Max avec une autre tape à mon poignet. L'Histoire est importante pour moi.

J'essaie de ne pas rire quand je hoche la tête et dis :

— Oui, je sais.

Max était le président du club d'Histoire de notre lycée dont j'étais le seul autre membre – et c'était en partie par culpabilité et en partie par force. Il veut travailler pour Smithsonian Institution un jour et peut raconter des faits historiques aussi facilement que je peux réciter des types de délits et des études de cas correspondantes.

— De toute façon, Austin n'est pas un étranger, souffle-t-il en revenant au point initial. Nous avons passé presque trois mois ensemble. Je pense que j'ai une bonne impression sur ce gars. (Il prend une autre gorgée de son verre

presque vide et je fais de même, essayant de ne pas grimacer à cause du taux élevé de vodka dans mon verre.) Ou alors, tu peux acheter un billet à un prix exorbitant pour t'asseoir dans un cylindre métallique pendant cinq heures. C'est comme tu veux.

Je crache ma paille à mi-avale.

— Tu penses qu'un road trip est gratuit, Max ? Cela me coûterait quand même une tonne d'argent et, sans parler, peut-être ma vie si ton ami du musée est en réalité un meurtrier de masse.

— Tu es incroyable, dit-il et je peux voir qu'il essaie de ne pas rire. C'est ton choix et honnêtement, ça coûte probablement le même prix. Tu te prépares à commencer des études de droit. Il n'y a plus de temps pour déconner. Ta vraie vie se prépare littéralement à commencer.

J'hésite un instant. Une fois que j'ai traversé l'estrade en mai et me suis envolé pour Chicago en début d'été, je savais que ma vie allait changer avec le début de mes études de droit. Cela a toujours été un début périphérique dans le futur et maintenant cela s'attarde dans un mois. La réalité s'impose rapidement et il n'y a vraiment aucun moyen de la ralentir. Peut-être que j'ai besoin d'une autre aventure avant la fin de l'été.

— Tu y réfléchis, dit-il avec un sourire narquois. Je vois les roues de ton cerveau tourner.

Je le repousse.

— Tu ne sais même pas si le gars veut que quelqu'un l'accompagne, dis-je. Tu ne peux pas simplement me proposer ça sans lui avoir demandé.

Sans rompre le contact visuel, Max sort son téléphone de sa poche et le tient devant lui.

— Je vais l'appeler tout de suite.

Je réfléchis à nouveau. Ce n'est pas comme si j'étais pressé de retourner à l'université et il y a une chance que cela soit divertissant, en parcourant le milieu de l'Amérique. Je souris à cette pensée.

— Je vois ce sourire, pointe Max comme un enfant voyant le Père Noël dans le hall d'entrée. J'appelle Austin.

J'ai fini mon verre et j'ai aidé mon ami Luke à discuter avec une fille aux cheveux blonds ondulés au moment où Max revient dans le groupe. Il a un

sourire crispé et le ton de sa voix ne correspond pas exactement à ses paroles lorsqu'il dit :

— Il a vraiment hâte.

Je soupire et secoue la tête. J'ai besoin d'un transport, mais je ne sais pas exactement dans quoi je me suis embarqué.

— Comment est-il ? demandé-je. Est-ce qu'il est amusant, au moins ?

Max remet son téléphone dans son jean et reprend son verre.

— Il a vraiment bon cœur.

— Tu plaisantes, dis-je, les yeux écarquillés. C'est ce que les gens disent des tueurs en séries.

— Il est devenu l'un de mes amis les plus proches, Huahua. Tu ferais mieux de faire attention à ce que tu dis.

Je plisse les yeux.

— Je pensais que j'étais l'un de tes amis les plus proches ?

Max lève les yeux au ciel.

— J'ai beaucoup d'amis, Joshua. Austin a bon cœur de la meilleure des manières possibles, ça te va ? Il est incroyablement intelligent et gentil mais il est aussi calme. Il a une carapace un peu dure, je suppose qu'on pourrait dire ça comme ça.

— Oh, mon Dieu, dis-je dramatiquement, attirant l'attention de quelques inconnus près de nous. (J'agite la main pour leur faire détourner le regard, comme pour leur dire : il n'y a rien à voir.) Je n'arrive pas à croire que je me lance dans un road trip avec un intello égocentrique qui a bon cœur.

Max n'a pas l'air impressionné par mon côté théâtral.

— Tu ferais mieux d'être gentil avec lui ou je t'arrache les couilles.

Je feins l'offense.

— Je suis toujours gentil, Maxou. (Max renifle cette fois. Je soupire.) À quoi ressemble-t-il ? Est-ce qu'il ressemble à un intello égocentrique ?

— Arrête avec ces conneries d'intello, dit-il en sortant son téléphone de son jean trop serré. Je vais te montrer son Instagram, si cela peut te faire taire.

Je me frotte les mains en me penchant.



— Aucune promesse.

Max affiche facilement le profil d'Austin et je note que l'utilisateur « austinb » pour tous mes futurs besoins de traque.

— En fait, je ne pense pas qu'il publie beaucoup de photos de lui, dit-il alors que les photos se chargent dans les carrés désignés. Il est plutôt artistique comme ça.

Je regarde fixement le côté de la tête de Max avant de jeter un coup d'œil au téléphone.

— Artistique est un euphémisme, dis-je en prenant le téléphone de ses mains en faisant défiler.

Le fil d'Austin est constitué de photos de bâtiments et de paysages, de cafés impeccables et du bout de ses chaussures sur des sols en mosaïque. Il n'existe aucune photo de son visage.

— Il étudie l'histoire de l'art, dit Max lorsque je rends le téléphone.

— Il ne croit probablement pas aux selfies ou aux mêmes, dis-je, ce qui contraste fortement avec mon propre Instagram qui contient une bonne dose des deux.

Max fait défiler un peu plus loin puis s'arrête.

— Sauf là, dit-il en levant le téléphone.

Mes yeux s'écarquillent un peu lorsque je me concentre sur l'écran.

— C'est lui ?

— Ses cheveux sont plus courts maintenant, note-t-il en retirant le téléphone.

J'attrape son poignet pour l'arrêter – je n'ai pas fini de regarder.

La photo est en noir et blanc et recadrée juste en dessous d'un tatouage d'ailes d'ange sur les pectoraux du gars. Il y a une rose tatouée sur son ventre et toutes sortes de choses le long de son bras mais je suis surtout attiré par la ligne de son cou et de sa mâchoire, le putain de collier en cuir qui divise la distance entre les deux. Ses cheveux sont longs, tombant sur ses épaules à première vue et ses yeux sont fermés, le visage relevé.

— Il aime aussi la photographie, dit Max lorsque je lâche son poignet et reprend son téléphone.

Il le dit avec désinvolture comme si je n'avais pas seulement regardé la photo

d'un intello égocentrique qui se trouve aussi être prétentieux mais qui ressemble aussi à un prince des ténèbres BDSM.

— C'est bien, dit-je en m'éclaircissant la gorge. (Cette photo va être gravée sous mes paupières, je le sais déjà.) C'est toujours un intello, pour rappel.

Max me sourit, trop sciemment à mon goût.

— Noté, dit-il avec un sourire narquois.